

# IMPRO JAZZ

*Magazine d'information musicale*

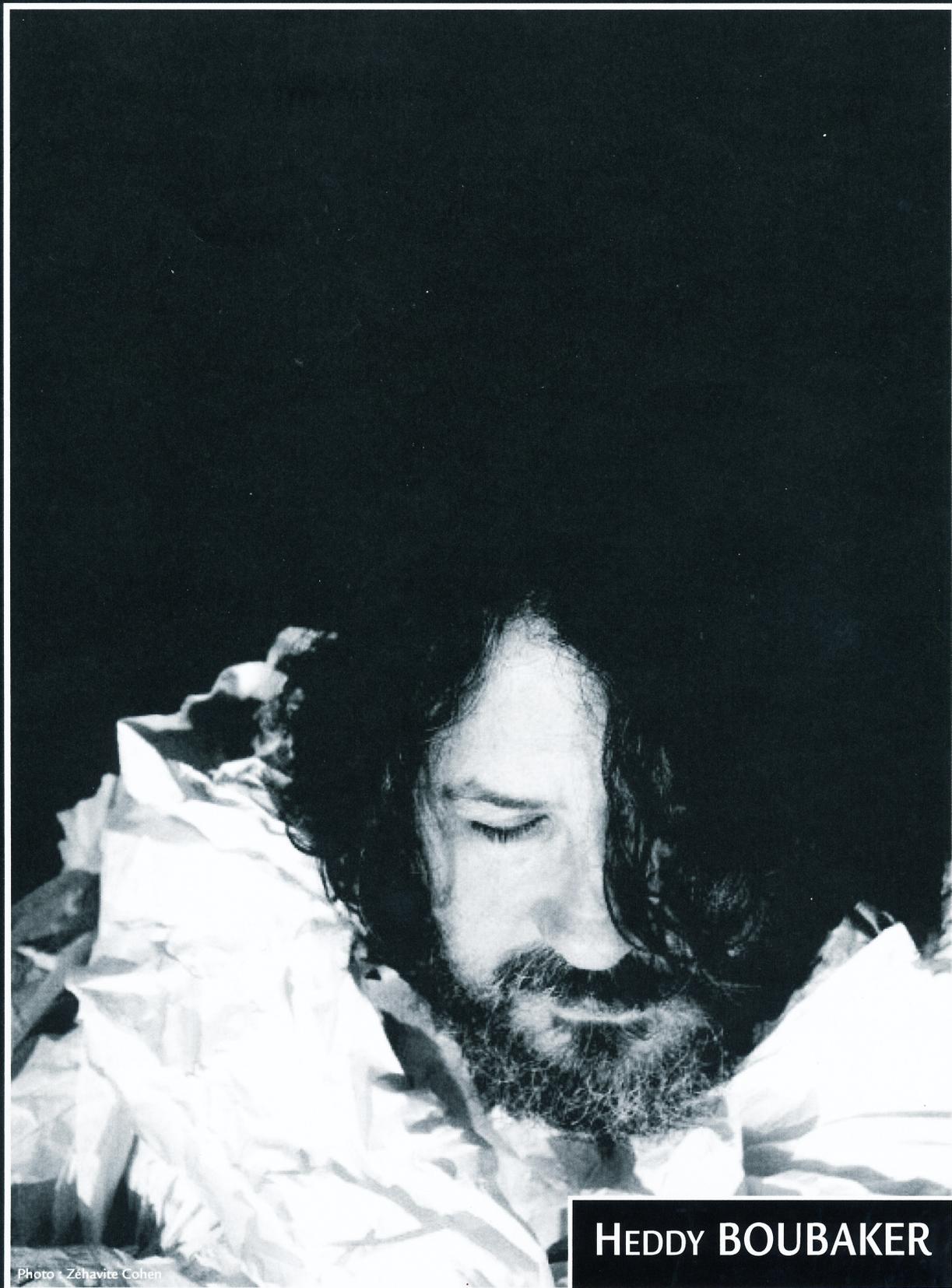
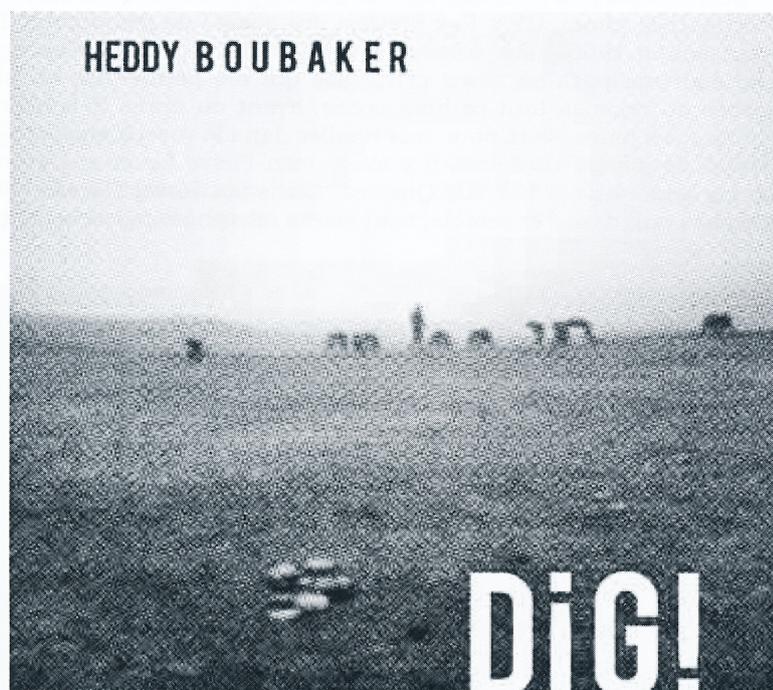


Photo : Zéhavite Cohen

**HEDDY BOUBAKER**

N° 194 - avril - 2013 - 4,50 € - 10 numéros par an - 20<sup>e</sup> ANNÉE -

## ENTRETIEN AVEC Heddy BOUBAKER



« Dig », le nouvel album d'Heddy Boubaker, se présente – par la force des choses – comme un épilogue, un double adieu : au saxophone surtout ; au format CD aussi. Nulle baisse de régime cependant de la part d'un improvisateur des plus actifs – après de fructueuses tournées en France et à l'étranger ces derniers temps, il s'apprête à gravir les montagnes de « Jazz à Luz » avec deux formations : The End et Wet. Né en 1963, Heddy Boubaker est un improvisateur apprécié sur plusieurs instruments - le saxophone hier (alto puis basse), le synthétiseur modulaire analogique et la basse électrique aujourd'hui. Si « Dig » est un projet solo, Boubaker a placé la rencontre au cœur de sa pratique musicale et ce dans tous les formats, du duo au grand ensemble. La liste de ses collaborateurs fréquents ou occasionnels est impossible à dresser; citons Tony Marsh, Guillaume Viltard, Jean-Luc Guionnet, Eddie Prévost, Pascal Battus, Lê Quan Ninh, Daunik Lazro, Mazen Kerbaj, Steve Beresford, Eugene Chadbourne, Christine Wodrascka, Jean-Luc Cappozzo, Miguel Garcia, Fabien Duscombs, Mathieu Werchowski, sur scène comme en studio (albums parus chez Ayler, Insubordinations, Creative Sources...), et à domicile. Car Heddy est aussi, depuis février 2004, organisateur de concerts. Défilent ainsi mois après mois à la Maison Peinte Michel Doneda, Gino Robair, Sébastien Ciroteau, le trio Baloni, Henry Herteman, Bruno Capelle, Laurent Avizou, Jack Wright, Hervé Pérez, Birgit Ulher, Françoise Guerlin et Thierry "Zarca" Di Filippo... On a pu y admirer récemment les performances poétiques et chorégraphiques de Valérie Métivier et Ly Thanh Tiên sur une installation de Zéhavite Cohen, et y entendre la guitare de Rémi Brassié. Le plaisir culinaire n'est pas oublié... Enfin, Boubaker anime le label Un Rêve Nu, dont les disques éminemment *collector* (chaque exemplaire est unique) mêlent musique improvisée et création graphique. Retour sur un parcours des plus riches...

**Heddy BOUBAKER (HB)** : Avant de répondre à tes questions j'aimerais réagir sur une remarque que tu as faite dans ton interview du trio **Baloni** à la Maison Peinte publiée dans le n°192 d'Improjazz : « *Votre musique me semble plus accessible que certaines esthétiques improvisées qui se construisent sur des refus (notes, rythmes, mélodies)* ». J'aimerais réagir sur deux points : sur cette histoire de choix d'esthétique et sur celle du refus (je ne réagirai pas sur cette soi-disant accessibilité cette fois-ci mais il y aurait des choses à dire sur ce point également - pas spécialement sur la musique de Baloni au demeurant excellente et que j'ai beaucoup appréciée pendant le même concert que toi).



Je vais commencer par digresser sur ce point du *refus* ce qui éclaircira et expliquera implicitement le premier point du choix esthétique. Je veux aussi simplement ajouter que je ne parle ici qu'en mon nom propre, il ne s'agit que de mes propres choix, de mon propre point de vue, je ne veux ni ne peux pas me faire le porte-parole des improvisateurs libres en général ; en questionnant tous ces musiciens tu auras autant d'avis différents - mais quelquefois convergents sur certains points... Mais *don't worry*, cette réaction est surtout un prétexte pour faire savoir où je me situe tout simplement pour tenter d'expliquer quelles sont les idées / principes / concepts / philosophies (appelez ça comme vous voulez) qui sous-tendent ma pratique, rien de plus, ça ne se veut pas du tout être polémique.

Pour ma part il n'y a pas de refus, pas de positionnement négatif, mais bien au contraire une extrême ouverture et une grande liberté... d'où le terme d'improvisation *libre*... mais attention, là ou dans ce *libre* la plupart des gens entendent *improvisation où le musicien est libre de faire ce qu'il veut* je me positionne personnellement plutôt dans l'espace : *improvisation composée de/ou utilisant des sons libres*, dans un sens Cagien des sons libres (« *Je*

*n'ai jamais entendu un son sans l'aimer, l'erreur c'est la musique* » - **John Cage**), ce qui est foncièrement différent.

Dans le premier cas le musicien est censé disposer d'une totale liberté de faire ce que bon lui semble dans le cadre d'une construction sonore instantanée et globale (prenant en compte les autres musiciens - éventuels - et leur production sonore, la salle, l'environnement, son acoustique, ses « vibrations », l'audience, l'âge du capitaine etc.) et dans le cadre de cette liberté rien ne l'empêcherait (et nombreux sont ceux qui ne s'en privent pas avec bonheur) de produire rythmes, mélodies, harmonies etc., si ce n'était justement un pur choix esthétique de sa part ; dans le cadre au sein duquel j'estime me situer dans ma pratique personnelle de l'impro j'ai tendance à penser que je place la liberté des sons avant ma liberté de musicien à moi, ce qui est, en fait, en partie faux mais j'y reviendrai plus tard.

Petite parenthèse : il existe de nombreux pourfendeurs de cette liberté là - celle des musiciens - surtout parmi certains improvisateurs ; objections exprimées à grand coups d'« improvisation dite libre » ou « *prétendue libre* » ou juste libre mais avec de lourds guillemets qui en disent long... sous prétexte que « de toutes façons on n'est pas libre » (dans nos têtes, avec nos instruments, avec nos corps...) ou que « l'art naît de contraintes ... et meurs de libertés » (d'après **André Gide** ou autre), voire même que « de toutes façons on n'improvise vraiment jamais » et j'en passe. J'aurais juste à dire que effectivement la liberté fait peur, la vraie, l'assumée, avec la conscience de ses propres limites, que les chaînes et l'autocensure sont fortes, et à ceux qui se sentent mal à l'aise avec ça de, s'il vous plaît, ne pas généraliser à partir de leur cas personnel et ne pas chercher à contraindre les autres, ceux qui ont un désir et peut être plus de « chance » qu'eux de réussir à échapper à cette pesanteur de la pensée et de l'esprit... par pitié ne mettez pas les oiseaux en cage (sans mauvais jeu de mots) et svp laissez les philosophes morts là où ils sont. Fin de la parenthèse.

Donc, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire cette histoire de liberté des sons ?

Ça serait un acte libertaire, politique? (si tant est que la politique ait une place en musique, mais c'est un autre débat), en tout cas un refus fort de donner une hiérarchie aux sons, à tous les sons et tous leurs paramètres, c'est le fait de laisser une place égale à tous les sons émis, de ne pas « forcer » un son à être lié à un autre par une quelconque règle arbitraire, voire dogmatique (harmonie, métrique, tempérament, échelles de fréquences fixes - gammes, etc.) ; il n'y a donc, de facto, pas de place dans ce positionnement, plutôt de l'ordre philosophique (donc pas du tout un choix esthétique - voilà pour le premier point, ça c'est réglé...), pour l'utilisation de mélodies, rythmes, harmonies etc. dans le processus

d'improvisation, toutes ces choses étant basées sur des règles caractérisant les sons par rapport aux autres.

Si l'on suivait à la lettre cette règle de la pure liberté des sons (et en n'étant donc *pas* libre soit même, en tant que musicien) il serait logiquement impossible de produire une improvisation contenant des traces de ces éléments musicaux. Beaucoup d'improvisateurs libres font très bien cela, mais ceci dit je ne sais pas s'ils suivent le même processus que celui que j'ai expliqué plus haut ou s'il s'agit, au contraire, effectivement d'un choix esthétique de refus de matériau musical dit "conventionnel". Je pense que la plupart s'en contrefichent, ils font juste ce qu'ils aiment comme musique, ou même ce qui leur viens naturellement, ou ce que « la vibration » leur implique de faire... mais certains ont - je le sais - une approche voisine de la mienne (juste pour dire que je n'ai rien inventé au cas où un lecteur en aurait douté). Cependant une chose me différencie je crois de cette « famille » d'improvisateur, il s'agit de mes goûts pour certains sons en particulier, en effet même si ce principe donne une liberté aux sons et tous leurs paramètres c'est quand même un musicien avec un instrument spécifique et ses techniques de jeu favorites qui produit ces sons ; on peut remarquer que dans ce courant d'improvisation, en général, les sons recherchés sont plutôt de l'ordre de la sophistication et d'une sorte d'élégance, qualifiée aussi de noblesse (ce qui est assez épouvantable si on y songe bien), si ce n'est de joliesse... pour ma part mes choix et les sons qui me font vraiment vibrer pourraient être plutôt qualifiés de « rugueux » ou « abrasifs », stridents pour les aigus même parfois, un peu sales en tout cas, à peu près tout sauf reposants et esthétisants, et j'ai tendance à favoriser ce type de sons dans mon jeu ; C'est probablement dû à mon apprentissage de la musique au côté de musiciens Africains...

Sinon, même ce choix philosophique - contraignant - d'improvisation à partir de sons libres, eh bien je m'assois aussi dessus quand je veux, quand j'ai envie d'être *personnellement* libre (oui, je fais ce que je veux hein ?!)... disons que j'essaie de passer de l'un à l'autre (car il est par définition impossible de concilier les deux en même temps) quand ça me chante, même en plein milieu d'un concert, et c'est peut-être là ma véritable liberté en tant qu'improvisateur ? C'est donc tout sauf un positionnement négatif de refus et un choix esthétique arbitraire, bien au contraire...

Maintenant que tout cela est, j'espère, un peu plus clair je peux continuer à répondre à tes questions...

**Improjazz : d'où viens-tu, quel est ton parcours géographique et musical ?**

**HB :** Je suis né à Marseille dans une famille non musicienne mais où on pouvait entendre beaucoup de Jazz plutôt be-bop/hard-bop mais

aussi des choses comme **Colette Magny**, de la musique Tunisienne (mon père est Tunisien) etc. ; mon premier souvenir musical est **Mahalia Jackson** (« *la dame qui gronde* »)... Je me suis intéressé aux sons très jeune mais n'ai commencé la musique qu'à l'adolescence par la basse électrique avec passage très rapide à la guitare électrique pour des raisons principalement sexuelles, avec une multitude de participations à de nombreux groupes de rock et blues, très éphémères, de tous styles, dans la région Toulonnaise, suivi d'un passage à Toulouse pour mes études, puis Paris où j'ai commencé à apprendre sérieusement le Jazz et ait aussi joué dans plusieurs groupes rock, afro-caribéens, musique africaine, reggae/dub etc. - c'est d'ailleurs parmi les musiciens africains et caribéens que je fréquentais à cette époque que j'ai fait mes premières rencontres musicales vraiment marquantes et « efficaces », qui m'ont permis de « débloquer » pas mal de choses. Je n'étais pas particulièrement un musicien spécialement doué auparavant (et je ne pense pas l'être plus maintenant), en tout cas pas avec la musique des autres et pas avec la musique « classique /normale » (j'étais le genre de mec qui écoute toujours des trucs bizarres et qui dans un disque particulier aime mieux le morceau le plus étrange du disque, celui que tous les autres préfèrent zapper...); je me rappelle avoir été viré, au moins, d'un groupe avec comme excuse « *Heddy, tu ne pourras jamais jouer que TA musique* »... à l'époque je l'avais mal pris mais maintenant avec le recul je trouve ça plutôt positif (*rires*), en tout cas ces rencontres avec ces musiciens à Paris m'ont donné à l'époque un fabuleux coup de pied au cul me permettant d'avancer à grand pas dans ma pratique musicale. Aussi, à peu près à cette même période, une amie me prête un sax alto et je me trouve alors des facilités à jouer avec de manière plutôt be-bop (de façon encore quand même assez... primaire) alors que cette musique me posais de réels problèmes à la guitare. Je m'achète un saxophone soprano que je revend rapidement (grossière erreur) pour un alto qui deviendra alors mon instrument de base pendant de nombreuses années et avec lequel j'ai tenté de multiples styles de musique (Jazz(s), Fusion, musiques d'Europe de l'est, musique Orientale, Gnawa...) avant d'en arriver à l'improvisation libre principalement suite à deux rencontres : la première avec **Marc Démereau** dont j'ai suivi pendant une année l'atelier d'impro à l'école de Music-Halle à Toulouse et ai participé au grand Orchestre Ordulu monté par lui ainsi que **Fabrice Charles** et **Emmanuel Petit**. La seconde avec les membres de **La Flibuste (Lê Quan Ninh, Michel Doneda, David Chiesa, Valérie Métivier, etc)** dont j'ai beaucoup suivi les activités vers la fin de l'existence du collectif et qui m'ont permis de faire mes premiers concerts en impro et grâce au travail - en amont - desquels les choses comme La Maison Peinte ont pu exister.



A partir du début du siècle, désormais installé à Toulouse, je me consacre essentiellement à l'impro libre à l'alto, enchaînant les rencontres, les formations, les petites tournées... en parallèle à mon boulot alimentaire d'informaticien. Je me mets aussi au sax basse et participe activement à la vie de plusieurs associations (Les Sonofages, IREA) organisatrices d'événements dans le domaine de cette musique en région Toulousaine, nous avons même organisé plusieurs petits festivals et une foultitude de concerts, mis en place des espaces et des moments de pratique et de rencontres inter-media etc. J'ai aussi dès 2004 organisé des petits concerts en appartement dans mon salon (La Maison Peinte), événements qui ont vu défiler près de 200 artistes de nombreuses nationalités. Et, finalement avec deux amis et musiciens, **Rémi Brassié** et **Nicolas Carrière**, et **Zéhavite**, mon épouse et la partie *essentielle* de la maison peinte, nous avons montés le label Un Rêve Nu.

Tout cela a bien failli se terminer en novembre 2010, date à laquelle j'ai eu un grave accident de santé : une dissection aortique qui a bien failli m'emporter... J'y ai survécu mais non sans séquelles et en particulier l'interdiction absolue de rejouer du saxophone. Mais bon j'ai la peau dure et eu pas mal de chance et il en fallait plus pour m'arrêter... Après une pause obligatoire de quelques mois je me suis remis à explorer les sons avec deux nouveaux instruments cette fois : la basse électrique, mon tout premier instrument d'ado, et tout nouveau pour moi, le synthé modulaire analogique.

Jusqu'à cet épisode j'étais un instrumentiste disons exclusif, me consacrant à un seul instrument, passant un temps fou à bosser les techniques les plus avancées de celui-ci, recherchant à être toujours plus au top de *mes* possibilités, bref un peu monomanaïque (*rires*). Mais là la question ne se pose pas, plus, de toutes façons je dois repartir de zéro mais surtout, l'aspect technique de l'instrument ne m'intéresse plus du tout bien au contraire, par exemple je me suis même mis au violon alto avec la ferme intention de ne pas en travailler la technique (en tout cas pas de manière classique) et dans mon synthé modulaire quatre modules sur vingt sont consacrés à la génération de signaux aléatoires rendant le bouzin quasiment imprévisible, entre autres branchements improbables que j'ai pu y faire.

Il existe dans la musique occidentale principalement, et dans certaines extrême-orientales aussi, une sorte de règle implicite (?) qui est que l'improvisation ne doit être exercée que par des gens maîtrisant à 200% leur instrument et ayant une connaissance quasi-encyclopédique de la musique, après un long apprentissage et un cursus leur donnant sinon la capacité d'avoir la maîtrise de cet art au moins la légitimité pour le pratiquer ; c'est un peu placer le curseur du principe d'improvisation libre donc j'ai parlé plus haut sur « liberté des musiciens à faire ce qu'ils veulent » (c'est-à-dire: parce qu'ils en ont le *droit* au regard de leur capacités musicales et d'instrumentiste) alors que pour ma part et en choisissant maintenant délibérément des instruments que je ne peux pas maîtriser par nature et par volonté je place, encore plus qu'avant, ce curseur sur « totale liberté des sons », ce qui finalement me semble désormais très cohérent avec tout ce que j'expliquais plus haut (par rapport à la période où je jouais du sax). Pour en finir avec ça, outre les accidents de vie, les rencontres, dont j'ai déjà brièvement parlé, sont les événements qui façonnent plus que tout un musicien en général et les improvisateurs en particulier, et j'ai eu de la chance de pouvoir en rencontrer de nombreux (je ne parle ici que des artistes avec qui j'ai pu partager mon son, il va de soi que les rencontres extra artistiques ont aussi leur importance, cela me semble évident) qui m'ont tous à des degrés divers apporté quelque chose, que ce soit d'ailleurs des gens très reconnus et expérimentés ou même des plus jeunes que moi, à peine plus débutants parfois, quasiment tous ont apporté leur pierre à l'édifice **Heddy Boubaker**, merci les gars et les filles (*rires*) (je ne vais pas faire une liste ici elle serait incomplète et injuste, allez voir sur mon site, j'essaie, difficilement, de tenir une trace de mes rencontres à jour).

**IJ : Tu rentres de tournée avec Miguel Garcia, pour un duo de machines, comment cela s'est-il passé ?**

**HB :** Très bien merci, c'est une collaboration qui va se prolonger on espère, elle a bien résisté à

l'épreuve de la tournée intensive c'est bon signe (rires) - à suivre...

**IJ : Fin 2012, tu annonces l'arrêt de la publication de CD. Pourquoi et quelles sont les alternatives envisagées ?**

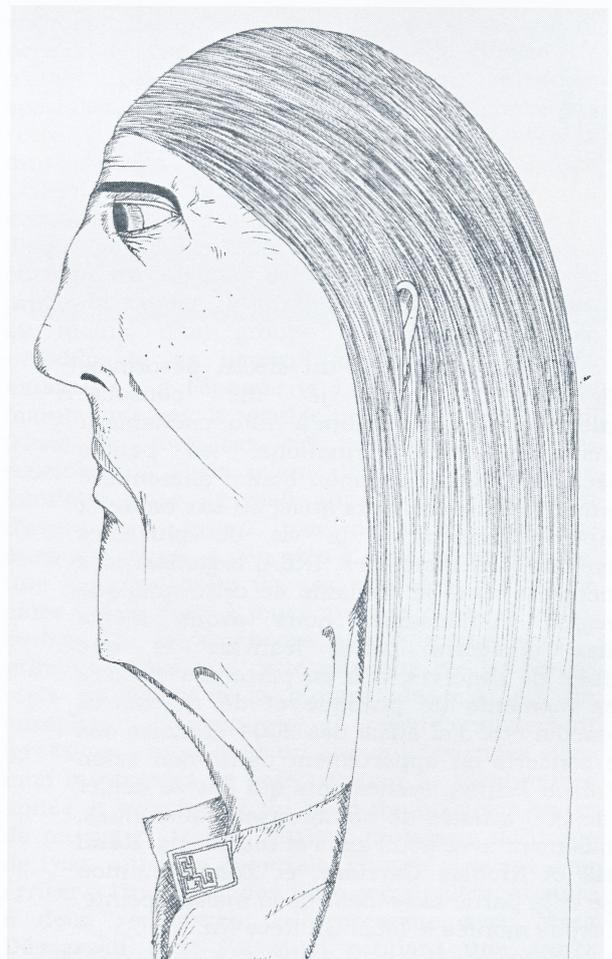
**HB :** Il y a trop de CD, plus personne n'a le temps d'écouter ce qui sort dans un même univers musical et quasiment plus personne n'en achète... L'objet CD, à part ceux de labels ayant une forte démarche artistique comme Un Rêve Nu bien entendu, est un peu comme le Jazz selon **Frank Zappa** : « *il n'est pas mort mais il a une drôle d'odeur* ». L'avenir est la musique dématérialisée, il n'y a pas d'autre issue, que ce soit dans un format pourri comme le mp3 ou en haute qualité flac ou autre. Ceci dit cela ne règlera pas le problème de la quantité bien au contraire, je ne vois pas de solution à cela mais au moins le monde réel ne sera plus encombré de ces petits bouts de plastique ridicules... Après, peut-être que le CD reviendra à la mode de manière nostalgique un peu comme l'a fait le Vinyle ou le retour à la K7 en ce moment. Bref, donc pour mes prochaines publications, à part mon solo « *Dig!* » sur Le Petit Label (qui fait partie des labels CD avec personnalité) dont l'édition est antérieure à ma décision de ne plus publier sur CD, ça sera *netlabel* ou K7 ou Vinyle, sauf si un label CD m'offre un pont d'or pour publier chez lui, ou si c'est une publication collective et que les autres membres insistent pour le CD.

De toute façon je crois même que la vente de musique en boîte, quelle que soit sa forme, est vouée à disparaître et que seules les publications sur internet à prix libre voire gratuites subsisteront. La forme de distribution dématérialisée adaptée à ce média, libre de toutes les contraintes héritées du modèle physique et réappropriable par les artistes eux-mêmes, reste encore à inventer, mais des sites comme *bandcamp* ou *soundcloud* en donnent déjà une idée (en gros les gros labels sont morts et sont en train de se faire bouffer par les hébergeurs). L'avenir de la musique vivante sera enfin, espérons-le, le concert (c'est-à-dire avec une multiplication des lieux et possibilités de jouer en public et avec une plus grande implication de ce public) mais pour les musiques ne pouvant être conçues et jouées que dans un studio il reste encore à réfléchir à comment éviter leur disparition, ce n'est pas gagné...

**IJ : En dehors de ceux avec qui tu as joué, quelles sont tes influences ? Ta discothèque fait honneur à John Zorn, Larry Ochs, John Coltrane entre autres... pour le seul saxophone.**

**HB :** Je ne suis pas très original sur ce point de vue, voici juste une petite liste de musiciens et groupes qui ont été essentiels à un moment ou un autre pour moi dans un désordre pas si désordonné et j'en oublie certainement : **Dolphy, Xenakis, Hendrix, Charlie Parker, Coltrane, Ornette, Monk, Johnny Hodges, Ellington,**

**Mingus, Lemmy, Maceo Parker, James Brown, Axel Dörner, Satie, Feldman, Barre Phillips, Lê Quan Ninh, Zappa, Cecil Taylor, AMM, Phil Minton, King Crimson, Magma, The Ex, Lou Reed, Bach, Astor Piazzolla, Munir Bashir,** la musique Gnawa (de nombreux maalem), le **Pan'Sori**, de nombreuses musiques Orientales et Africaines, **Jimmy Lyons, Lester Young, Billie Holiday, Tom Waits, Genesis, Yes, l'Art Ensemble of Chicago, Martin Küchen, Peter Brötzmann, Keith Rowe, Steve Coleman, Van Halen, Miles Davis, Trevor Dunn, Prince, Braxton,** le Blues et les musiques Tzigane, **John Butcher, Daunik Lazro, Michel Doneda...** Tu vois c'est un beau fourre-tout, un véritable bordel sans cohérence, il faut dire que je me fiche un peu de la cohérence, je reste donc cohérent avec moi-même...



**IJ : Ecoutes-tu beaucoup de musique ? Est-ce une activité à laquelle tu t'astreins, pour nourrir ton travail, ou est-ce au hasard des rencontres et sorties ?**

**HB :** En fait, actuellement, je n'écoute que très peu de musique, principalement des disques que l'on me donne (et encore j'ai une pile énorme de trucs à écouter qui prennent un peu la poussière... mais patience...) ou des choses que j'écoute sur Internet soit parce que c'est des copains ou s'il s'agit d'une demande du musicien ou par curiosité « ciblée » (c'est-à-dire un

musicien dont je croiserais le chemin, ou une soudaine envie de combler un manque culturel etc.). J'écoute aussi pas mal la radio en voiture, principalement les petites radios alternatives locales (on en a plusieurs bien sympa sur Toulouse : Canal Sud, Radio-radio, Campus, FMR...) ou les classiques France-cul/France musique, quasiment rien d'autre. A part ça je me mets très rarement « un bon disque juste pour le plaisir », et j'avoue que ça me manque quand même, en fait pour ça il faudrait des journées de 48 heures... La plupart des musiques citées à la question précédente ont été écoutées à l'époque où mes journées avaient beaucoup plus d'heures, à moins que ce ne soit l'inverse.

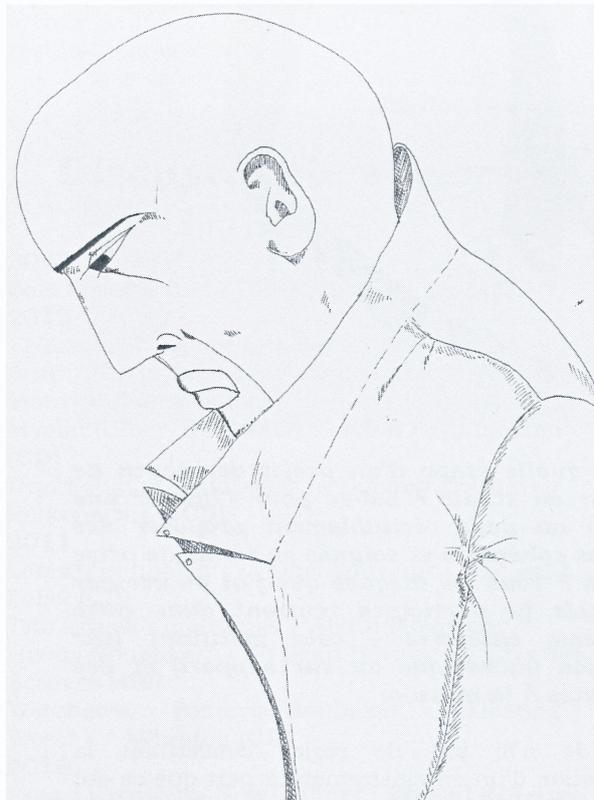
**IJ : As-tu construit ton synthé ? Ton métier d'informaticien éclaire-t-il ta façon de penser la musique – même s'il s'agit d'impro ?**

**HB :** Non, je ne l'ai pas construit, je l'ai juste assemblé... Il s'agit d'un système modulaire basé sur un standard nommé *Eurorack* qui définit les dimensions des modules, la manière dont ceux-ci se placent dans un boîtier, dont ils sont alimentés ainsi que les interfaces des uns par rapport aux autres (tensions de CV etc.). Il faut donc acheter ou se fabriquer un boîtier et le remplir de modules achetés aussi ou faits soit même (pas mal de *Do It Yourself* dans ce domaine)... J'ai une formation de base en électronique qui me permettrait de faire ça et même de le concevoir mais j'ai tout oublié et ça ne m'intéresse pas vraiment... Le fait d'être informaticien m'aide probablement à appréhender avec facilité la technique et donc de comprendre rapidement tout ce bazar, mais au niveau musique la seule chose pour laquelle cette activité m'aide est dans la maîtrise des outils de communication sur internet, et c'est déjà pas mal...

Pour en revenir au synthé, en fait je ne le considère pas vraiment comme un instrument mais comme une boîte à outils permettant de construire des instruments, chaque changement de patch (l'ensemble des connexions entre les modules, la filasse, l'immonde indigeste plat de spaghettis...) crée un nouvel instrument avec ses sonorités propres et ses manière d'interagir avec bien spécifiques, c'est donc un constant renouvellement dans l'utilisation et la conception de machines sonores.

J'aimerais bien parler un peu du rapport au silence avec cette machine. Avec les instruments « traditionnels » il est nécessaire d'agir pour produire du son. Généralement dès que cette action cesse, le son s'arrête et on obtient un silence musical... avec mon synthé modulaire c'est l'inverse qui se produit, une fois branché, réglé, prêt à jouer il produit un son continu (aux variations programmées près) sans intervention et il est nécessaire d'effectuer une action afin d'obtenir un silence. Cela implique d'avoir un rapport totalement différent avec l'espace sonore, ça influe non seulement sur le silence mais aussi sur les manières d'y rentrer et d'en sortir, sur les

attaques, les fins, les transitions etc. Bien entendu il existe une longue tradition de musiques avec ce type d'instrument mais cela reste beaucoup dans l'écriture et pas tant que ça en improvisation libre et en tout cas je n'ai pas l'impression que beaucoup d'instrumentistes aient énormément réfléchi et poussé l'expérimentation très loin avec ces problématiques-là... Je suis encore en période de recherche, déjà de savoir comment les autres synthé-modularistes appréhendent ça ou non, mais aussi d'essayer d'intégrer ces paramètres dans mon jeu en interaction avec, principalement, des instruments « traditionnels » (non électroniques); par exemple dans le trio avec **Soizic Lebrat** (violoncelle) et **Geneviève Focroulle** (piano), passionnant par bien des côtés mais en particulier au niveau de cette interaction entre l'électronique, disons brute comme je la pratique, et les instruments trimbalant trimbalant avec eux le poids de leur histoire.



**IJ : The End avec Fabien Duscombs et Mathieu Werchowski, BCCP avec Piero Pèpin, Jean-Luc Cappozzo et Sébastien Cirotteau, et d'innombrables rencontres... Comment choisis-tu (ou es-tu choisi par) tes partenaires ? Sais-tu par avance quels vont être les projets à long terme et ceux qui ont des chances de rester sans lendemain ?**

**HB :** Affinités et intuition, ce sont les deux seuls critères qui me font monter un projet... Faire jouer ensemble - et jouer avec eux - des gens dont je sens qu'il va se passer quelque chose entre nous à un niveau musical et humain. Tout le

reste, tous les autres critères possibles de sélection, ne m'intéressent pas plus que ça. Et non bien entendu je ne sais pas si ça va fonctionner, comment le savoir ? Il m'est arrivé de me planter, on ne connaît jamais vraiment totalement quelqu'un - et c'est tant mieux - on a donc des surprises souvent, bonnes ou moins bonnes ... De plus un groupe ça vit, ça évolue et des choses qui fonctionnaient à un moment peuvent ne plus marcher plus tard (ou l'inverse), rien n'est écrit ni figé.

Quant à être choisi ça m'arrive rarement en fait, je ne suis pas au catalogue.



**IJ :** *A quelle étape d'un projet décides-tu de rentrer en studio ? Est-ce pour « laisser une trace » ou pour véritablement proposer des albums cohérents et soignés en terme de prise de son ? Tous les disques que j'ai pu écouter auxquels tu participes rentrent dans cette deuxième catégorie - cela justifiant leur parution (numérique ou sur support) et des réécoutes à la maison.*

**HB :** Je n'ai pas de règles concernant la publication d'un enregistrement à part que ce qui est enregistré doit l'être avec qualité, et que j'estime (ou que l'ensemble des participants estiment) que ça puisse avoir un intérêt pour un éventuel auditeur et parfois aussi que cela puisse « (re)lancer » un projet, par exemple pour un groupe auquel on croit et qui ferait quelques concerts ou pas mal de sessions de répétitions mais qui aurait du mal à être programmé sur scène on croit souvent que le fait de publier un bon enregistrement peut aider à débloquer les choses... Je ne sais pas encore si cette dernière démarche est une erreur ou non mais cela peut parfois avoir son effet.

Ceci dit, et en particulier pour mes solos, mes enregistrements sont en effet pensés pour la publication de musique en boîte, il s'agit toujours d'improvisation libre et totale mais avec cette différence que dans un petit coin de ma tête il y a cette dynamique ou cette contrainte que le résultat final soit figé et soit quelque chose de cohérent en tant que pièce écoutable hors contexte, ça ne semble pas changer énormément de choses sur l'instant mais en fait à la réécoute je retrouve souvent une sorte de concentration sur un point essentiel lié à une qualité particulière de la musique développée à ce moment-là; C'est d'ailleurs souvent un de mes critères de sélection pour dire que tel ou tel morceau ira ou non dans l'album.

**IJ :** *Où en est le projet avec Don Moye ?*

**HB :** En stand-by... hélas. BCCP + **Moye**, une bien belle musique en perspective (le genre de projet ou on met de côté ces beaux principes de liberté des sons pour s'en tenir à juste une immense liberté de la musique)... Si quelqu'un veut bien nous faire profiter d'une petite résidence et quelques concerts sur ce projet qu'il n'hésite pas à me contacter.

**IJ :** *Peux-tu nous parler du big band d'impro débuté voici quelques mois ? Comment l'idée en est-elle née, quel en est le processus et quels en sont les objectifs ?*

**HB :** Ah ça c'est un beau et grand projet - un grand orchestre d'impro de près de 50 musiciens de la région Toulousaine - mais alors pas facile du tout sur plein de points et très fragile... Eh bien **Christine Wodrascka** est à l'origine de l'idée, c'est elle qui a exprimé ce désir de grand orchestre en premier et quand elle m'en a causé je lui ait dit bingo car je sentais qu'il y avait quelque chose de mûr pour cela dans le secteur et effectivement dès qu'on a commencé à en parler autour de nous les gens ont été enthousiastes et nous n'avons eu absolument aucun mal à réunir une cinquantaine de musiciens, tout en essayant de nous limiter au niveau de l'instrumentarium (ne pas avoir 50 saxophonistes, 10 batteurs, 8000 guitaristes etc., ce genre de trucs). Ces musiciens sont tous impliqués dans l'improvisation mais avec des expériences, des pratiques, des parcours totalement différents, cela va de « vieux briscards » de l'impro comme **Christine**, **Dominique Regef** ou **Jean-Yves Evrard** à des petits jeunes (mais néanmoins talentueux) qui sortent à peine de l'école avec parfois dans les pattes juste l'atelier d'impro du coin, avec tous les intermédiaires possibles. Ensuite nous avons eu le soutien du CIAM (Centre d'Initiatives Artistiques de l'Université de Toulouse) qui nous a mis des grandes salles de répète toutes équipées (pianos à queue, amplis, sono, batteries etc.) à disposition deux fois par mois... salles sans lesquelles nous ne pourrions pas nous réunir par manque d'autres lieux aussi grands et équipés dans la région. De manière très pratique tout s'est très bien goupillé pour que le projet se lance

dans de bonnes conditions, après restait à mettre en place : 1 - le mode de fonctionnement 2 - la musique et plus généralement la direction (dans le sens de sens) artistique, et là ce n'est pas encore gagné... Un des principes de base de cet orchestre est de ne pas vouloir de chef, ni de direction collégiale, mais que tout soit basé sur une absolue démocratie, tout, de la moindre petite décision concernant le nom de l'orchestre à la direction musicale que nous souhaitons lui donner (nous n'avons fixé que deux règles de base immuables : c'est un orchestre d'impro et pas de prise de pouvoir).

Depuis octobre 2012 l'orchestre se réunit donc deux fois par mois pour discuter et répéter. Nous avons aussi mis en place des moyens modernes de communication via le net... mais même si les débuts sont prometteurs nous sommes encore et à mon avis pour longtemps en défrichage. Le processus de recherche est passionnant, pour l'instant il est difficile d'obtenir une réelle participation de tous aux réflexions de mise en place du mode de fonctionnement et, musicalement, il y a encore des hauts et des bas mais tout ça progresse à grands pas. Outre l'improvisation libre (tous azimuts) nous ne nous interdisions pas de travailler sur une certaine écriture, certains membres proposent des pièces que nous travaillons, une de leurs caractéristiques étant quand même de laisser une grande part d'improvisation et un vaste choix aux musiciens ; pour l'instant ces morceaux ne sont plutôt composés que d'indications musicales (type de son, temporalité, densité...) voire même extra musicales et introduisent même de la *conduction*. Nous essayons, au moins pour le début, de trouver un mode de fonctionnement alternant entre liberté totale et un peu de *dirigisme* afin de nous aider à façonner un son et une direction commune (dont nous n'avons encore aucune idée de ce que cela sera) tout en faisant en sorte que ce pachyderme de cinquante musiciens soit suffisamment agile et arrive à échapper à la pesanteur du nombre afin de ne pas s'embourber dans une inertie et une lourdeur épuisantes. Une dernière difficulté et non des moindres est la possibilité de se produire en public, cela demande des grandes salles équipées (au moins d'un piano à queue) et de telles salles ont généralement pour politique de salarier tous les artistes (ce qui est très bien) mais en ces temps de restrictions qui peut se permettre de salarier cinquante musiciens? Nous sommes en ce moment à la recherche d'aides et de coproductions pour nous permettre de commencer à jouer ce projet (notre première sortie publique aura lieu le 18 juin 2013 à la Fabrique de la FAC du Mirail à Toulouse). Voilà, ce n'est que le début d'une fabuleuse aventure humaine, politique et musicale et comme dans toute vraie aventure il est impossible de savoir où cela va nous mener mais l'important est de la vivre et de la faire partager...

Propos recueillis par David CRISTOL, janvier 2013

## Un petit mot sur les dessins d'Heddy Boubaker qui accompagnent cet article :

365 Portraits Improvisés

*Un portrait par jour depuis le 19 septembre 2012 - commencé dans une chambre d'hôpital - sans préparation, sans modèle, sans croquis, sans esquisse, sans gomme ni crayon, juste un «jet» immédiat et non pensé ... une non pensée, une improvisation picturale et figurative, à l'encre ou au feutre, de l'instant présent sur le mode du portrait, qu'il se veuille réaliste, purement imaginaire voire « cartoonnesque »... Un journal aussi, le témoin d'une évolution et de « bouleversements » au niveau pictural de l'auteur.*

Depuis tout jeune je dessine, mais la musique a pris le pas dès mon adolescence, je n'ai vraiment dessiné que dans les marges de mes cahiers, pas vraiment sérieusement... En septembre 2012 pendant un séjour à l'hôpital qui s'annonçait long j'ai décidé de faire 1 portrait improvisé par jour... A l'heure où j'écris j'en suis à 150 et j'espère arriver à 365 et peut-être publier ou exposer le résultat, ça, on verra...

*« Je suis un artiste complet... une nullité quoi ! » - Charles Pennequin*

## Discographie sélective

**2013**

Solo Saxophone : « Dig! » / Le Petit Label **CD**

**2012**

« L'Amour, Toujours L'Amour » duo WET

(<http://heddyboubaker.bandcamp.com/album/lamour-toujours-lamour>)

Myelin (Ulher/Boubaker) : « Axon » / Intonema **(CD)**

Duo Faustino/Boubaker : « Domino Double » / Re:konstruKt **(CD)**

**2011**

Lebrat/Boubaker : « Quasi Souvenir » / Le Petit Label **(CD)**

Trio Ernesto Rodrigues / Abdul Moimeme / Heddy Boubaker : « Le Beau Déviant » / Creative Sources **(CD)**

Werchowska/Pontevia/Boubaker : « A Floating World » / Mikroton **(CD)**

**2010**

Rosa Luxemburg New Quintet : **Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.** / Not Two records **(CD)**

ZED : « Lost Transitions » / Ayler records / Guerilla series **(CD)**

**2009**

Soizic Lebrat / Heddy Boubaker : « Accumulation d'Acariâtres Acariens » / Le Petit Label **(CD)**

**2008**

Werchowska/Pontevia/Boubaker : « Décalage Vers Le Rouge » / Le Petit Label **(CD)**

**2006**

Solo : « Lack Of Conversation » / Creative Sources **(CD)**